

La RTT, solution d'avenir

Jean-Marie Harribey

14 juillet 2016

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2016/07/14/livres-pour-l-ete-2-la-rtt-solution-d-avenir>

Dans un livre au titre original, *Einstein avait raison, Il faut réduire le temps de travail* (Éd. de l'atelier, 2016), Pierre Larrouturou et Dominique Méda relancent le débat sur la RTT. L'économiste Larrouturou en est un avocat inlassable depuis longtemps, sous la forme de la semaine de 4 jours. Méda est une sociologue qui a mené de nombreuses enquêtes sur l'évolution du travail et sur les aspirations des travailleurs, qui montrent combien le travail reste un élément structurant de la société. Les deux auteurs sont donc aux antipodes d'un certain discours sur la disparition du travail ou sur celle de la « valeur travail », deux prétendues disparitions qui avaient fait ou qui font encore le lit des remises causes des droits sociaux ou de l'abandon de l'objectif de plein emploi.

Comment en effet ne pas remettre dans le débat politique la question du temps de travail alors qu'on compte en France 3,5 millions de chômeurs de catégorie A et près de 6 millions, toutes catégories confondues ? La classe capitaliste profite de sa propre crise pour asseoir une domination économique et politique sans partage. Son arrogance est telle qu'elle veut accréditer l'idée que tous nos maux proviendraient spécialement des 35 heures, qui auraient fait perdre sa compétitivité à l'économie française.

L'un des mérites de ce livre est de rendre accessibles les études maintenant bien établies sur le vrai bilan du passage à la semaine des 35 heures, que seuls le patronat et les économistes bien cour refusent d'admettre : au moins 350 000 emplois nets ont été créés grâce aux 35 heures ; bien plus aurait été possible sans les renoncements de la 2^e loi Aubry qui avait supprimé la condition de créer des emplois pour obtenir les aides publiques. Encore faut-il rappeler, disent les auteurs, que cette durée hebdomadaire légale est le seuil de déclenchement du paiement des heures supplémentaires, alors que la durée moyenne du travail réelle reste autour de 39 heures.

Pourquoi les auteurs préfèrent-ils la modalité d'une RTT à 4 jours par semaine par rapport à d'autres formes ? Parce que cela oblige à une réorganisation du travail dans l'entreprise qui incite à embaucher pour assurer la continuité de la production, et que cela rend plus difficile la récupération par le patronat de la baisse du temps par le biais des gains de productivité ou par l'annualisation du temps de travail. Et les auteurs multiplient les exemples de PME qui ont réussi le passage à la semaine de 4 jours.

Einstein avait donc raison de plaider, dès son époque, en faveur de la RTT. Mais c'est là que Pierre Larrouturou et Dominique Méda auraient dû nuancer leurs propos dans la première partie de leur ouvrage. Car il n'est pas vrai que le chômage aujourd'hui est dû à la hausse de la productivité du travail. Les gains de productivité s'amenuisent depuis quatre décennies, et cette tendance inexorable inquiète tellement les tenants de l'ordre établi qu'ils mettent tout en œuvre pour « réformer » le code du travail et réduire les droits. Autrement dit, l'énorme

chômage n'est pas dû aux gains de productivité, surtout au moment où arrive ladite révolution numérique.^[1] Il est dû à l'extraordinaire captation de la valeur à destination soit de dividendes pour les détenteurs du capital, soit de la spéculation financière, tandis que les projets d'investissement d'avenir sont considérés comme insuffisamment rentables.

Les auteurs reconnaissent d'ailleurs implicitement cela lorsqu'ils dénoncent que « la plupart des bénéfices des gains de productivité vont aux actionnaires » ou qu'ils recommandent un « nouveau partage des revenus, plus favorable aux salariés », ou quand ils affirment que « miser sur la croissance [est] un aveuglement dramatique ». C'est sans doute là que réside le cœur de l'alternative au capitalisme productiviste : réduire le temps de travail et inaugurer un nouveau modèle productif.^[2]

^[1] Autant le graphique de la page 75 sur l'évolution de la productivité du travail en France depuis 1820 est juste, montrant une très grande hausse sur longue période, avec une forte accélération après la seconde guerre mondiale, autant les affirmations répétées sur une prolongation de cette tendance lors de la révolution numérique récente (p. 51, 70, 72, 74) ne sont pas confirmées par les grandeurs observées. Par ailleurs, il semblerait qu'une coquille à la page 126 ait transformé la date de 1830 en 1930 pour chiffrer l'évolution de la productivité horaire du travail : la multiplication par environ 28 depuis 1830 correspond aux évaluations dont nous disposons mais pas depuis 1930.

^[2] Le combat pour la RTT dans le cadre d'un mode de développement soutenable est de longue haleine et il faut se réjouir que des auteurs reconnus comme P. Larrouturou et D. Méda reviennent sans cesse sur cette exigence. Il y a déjà vingt ans, j'avais proposé un modèle simple de RTT financée par une forte réduction des inégalités de revenus dans *L'économie économe, Le développement soutenable par la réduction du temps de travail*, L'Harmattan, 1997, repris de ma [thèse](#) et actualisé dans un [article](#) ultérieur. Le cœur d'une telle modélisation est le travail comme fondement de la valeur collective, aucune valeur économique n'étant créée sur les marchés financiers, pas plus qu'il n'en part en fumée lors d'un krach, contrairement à ce que concèdent à l'idéologie dominante P. Larrouturou et D. Méda à propos de la Bourse de Shanghai : « plus de 4000 milliards de dollars sont partis en fumée. 4000 milliards : deux fois le PIB de la France ! » (p. 55).